

9340. a

RÉSULTATS SCIENTIFIQUES
DES
VOYAGES EN AFRIQUE
D'ÉDOUARD FOÀ

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES DU MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE



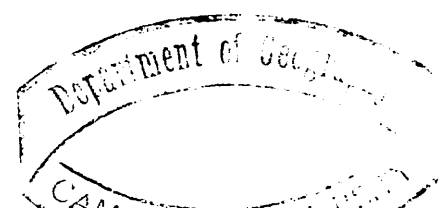
PRÉFACE DE M. EDMOND PERRIER



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXVIII

3671



disparu. Son braiement ressemble beaucoup à celui de l'Âne, sur une note plus élevée.

On a fait aux Zèbres une réputation de sauvagerie qui n'est pas tout à fait méritée. Très craintifs dans les régions où ils sont poursuivis à coups de fusil, ils ne semblent pas redouter la présence de l'homme, si ce dernier ne les inquiète pas; ils s'approchent même avec curiosité des camps. Leur caractère est sociable; on les trouve souvent qui paissent avec des Antilopes de différentes espèces : je les ai vus en compagnie de Kobs, d'Élands et de Bubales. Capturés jeunes, les Zèbres s'appriivoisent aisément; je n'en ai pas fait personnellement l'expérience, mais on sait que les Boërs s'en servent de longue date comme bêtes de selle et comme bêtes de trait⁽¹⁾. Ils s'emparent de la mère ou ils la tuent pour se rendre maîtres des petits, ceux-ci restant toujours auprès d'elle⁽²⁾. Au Transvaal, j'ai vu des Zèbres qui paissaient en liberté auprès de troupeaux de Vaches ou qui suivaient le chariot de leur maître. S'ils ne perdent jamais entièrement leur caractère ombrageux qui les porte à ruer et à mordre, ils conservent également l'immunité des bêtes sauvages vis-à-vis des piqûres de la Tsé-tsé; ils ne prennent pas non plus la pneumonie du Cheval⁽³⁾. Merveilleusement adaptés au climat, ils sont mieux appropriés qu'aucun autre animal pour servir l'homme en Afrique⁽⁴⁾.

LE RHINOCEROS NOIR (*RHINOCEROS BICORNIS*).

The black Rhinoceros des Anglais. — *Zwart Rhenoster* des Boërs.

Oupeygan de Mashonas-Matébéles. — *Pembéré* en tchinioungoué. — *Kifarou* en souahili.
Karkaddan en arabe.

Nous voici en présence d'un animal formidable, je dirais presque d'un monstre, qu'on n'approche qu'avec émotion, émotion justifiée par ses mœurs étranges et inquiétantes.

Plus grand que le Rhinocéros d'Asie, le Rhinocéros d'Afrique se distingue de ce dernier par sa peau qui, au lieu d'être plissée en forme de cuirasse, est lisse et tendue sur son corps; les os de son nez sont

(1) L'ancien coach de Pietersburg à Tuli était traîné par des Zèbres.

(2) Voir page 398.

(3) Voir page 499.

(4) Les croisements de Zèbres et de Juments donnent des Zébrules, animaux qu'on commence à utiliser dans les Indes anglaises.

plus courts; les incisives font défaut, et il porte deux cornes sur le front, tandis que la plupart des espèces d'Asie n'en ont qu'une seule. Il vit difficilement dans nos climats tempérés; ses habitudes sont généralement peu connues et d'autant plus intéressantes qu'il n'existera bientôt plus qu'à l'état de souvenir.

La race africaine a déjà un pied dans la tombe, si je puis m'exprimer ainsi : des deux espèces qu'elle comprend, l'une, dite blanche (*Rhinoceros simus*) a déjà cessé de vivre⁽¹⁾; quant à l'espèce noire (*R. bicornis*), elle est appelée également à s'éteindre, en vertu de cette loi de la nature qui réduit, avec le temps, la taille des hommes et des animaux, faisant insensiblement disparaître de notre planète les géants qui y ont vécu en grand nombre aux époques tertiaire, glaciaire et quaternaire.

Mais il fait reconnaître que l'homme a singulièrement aidé la nature dans son évolution. On a sacrifié autrefois un grand nombre de ces animaux en pure perte; des expéditions dans l'Afrique méridionale de 1824 à 1879⁽²⁾, dans l'Afrique orientale de 1880 à 1890, ont abattu des centaines de Rhinocéros en quelques mois. Le commerce s'en mêla, vendant la corne et le cuir, et les marchands armèrent des équipes entières de chasseurs indigènes qui dépeuplèrent rapidement la région au sud du Zambèze. Partout, du reste, les indigènes font la guerre aux Rhinocéros comme aux Eléphants dans le but de se procurer de la viande⁽³⁾, nourriture dont ils sont extrêmement friands. Ce qui a été tué d'animaux pour ce seul motif est incalculable!

Certes, le Rhinocéros ne personnifie ni la grâce ni l'élégance, mais ses formes de géant sont en harmonie avec le pays qu'il habite. Son utilité est contestable; je le crois trop stupide pour servir à quoi que ce soit dans l'œuvre de la colonisation; par contre, il n'est nuisible qu'exceptionnellement : s'il charge le chasseur quand il le sent, c'est que celui-ci l'a poursuivi dans ses retraites éloignées. Jamais il ne va dévaster les cultures, comme l'Éléphant, l'Hippopotame, le Pha-

(1) Voici les trois derniers spécimens connus : deux Rhinocéros blancs tués l'un en 1893 et l'autre en 1895 près des chutes de Victoria, qui sont montés au Muséum de Londres et dans la collection privée de M. W. de Rothschild; un autre exemplaire tué en 1894 au nord du Mashonaland et qui est entré au Musée de Prétoria.

(2) A cette époque, on tuait dans l'Afrique australe autant de Rhinocéros blancs que de noirs.

(3) La viande du Rhinocéros procure un beltong d'une densité moyenne très apprécié des indigènes; mais, comme pour l'Éléphant, les pieds et le cœur sont à peu près les seules parties qu'un Européen puisse s'offrir.

cochère; il fuit, au contraire, les endroits fréquentés par l'indigène. Outre la destruction, les raisons qui me semblent causer la disparition graduelle du Rhinocéros sont la lenteur avec laquelle cet animal se reproduit et ses habitudes farouches, qui ne peuvent s'accommoder que des pays sauvages et inhabités. A la fin du XIX^e siècle, ils étaient devenus de plus en plus rares, ces coins de la terre où l'homme n'a pas encore manifesté sa présence, où la nature est abandonnée à elle-même. Les générations de l'avenir ne retrouveront plus que dans nos musées, côte à côte avec les fossiles, ces énormes animaux qui peu à peu seront remplacés sur la surface du globe par des races plus petites, mieux appropriées au manque d'espace et à l'invasion toujours croissante de l'humanité à l'étroit.

L'âge auquel un Rhinocéros peut atteindre ne sera probablement jamais exactement déterminé. A en juger par les dents, comme pour le Cheval, il doit vivre fort longtemps : selon les individus, les molaires ou mâchelières sont intactes ou élimées, sans que la taille et l'apparence des animaux changent. Dans la force de l'âge, le Rhinocéros porte des cornes en parfait état parce qu'elles poussent plus vite qu'elles ne s'usent; mais avec le temps leur croissance paraît s'arrêter, et, comme l'animal continue à les user en se nourrissant, elles finissent par se raccourcir et par s'abîmer. J'ai tué une fois une vieille femelle fort grande dont les cornes, complètement rongées, ne dépassaient pas quelques centimètres de longueur. Avec les années, il se produit aussi de l'amaigrissement, le flanc se creuse, et la méchanceté s'accroît. On peut donc, à mon avis, évaluer le degré de vieillesse de la bête à ces trois indices : usure plus ou moins grande des mâchelières, dépérissement extérieur, mauvais état et exigüité des cornes par suite d'un service prolongé. Pour fixer à peu près un chiffre, j'estime que ce Pachyderme ne doit guère dépasser cent ans.

Après l'Éléphant, le Rhinocéros est le plus gros animal qui existe. La taille moyenne d'un mâle adulte est d'environ 1 m. 66 au garrot; contrairement à ce qui a lieu chez la plupart des Mammifères, la femelle adulte est généralement un peu plus grande que le mâle. La longueur totale d'un Rhinocéros, du bout du nez à la naissance de la queue, est en moyenne de 3 m. 40⁽¹⁾, et son poids atteint environ

⁽¹⁾ Le Rhinocéros blanc était supérieur comme taille au Rhinocéros noir.

2,000 kilogrammes. Quant aux cornes, même chez les individus qui ont atteint leur plein développement et qui les ont bien conservées, elles sont de dimensions très variables. La première, celle qui est au-dessus du nez peut mesurer en moyenne 0 m. 45, elle dépasse très rarement 0 m. 75; la seconde est parfois aussi grande, quoiqu'elle n'ait le plus souvent que de 0 m. 15 à 0 m. 25. Toutes deux sont toujours beaucoup plus grosses et plus longues chez le mâle que chez la femelle. On a rapporté en Europe des cornes si diverses que les naturalistes ont pu croire qu'ils étaient en présence de deux espèces différentes. Mais, lorsqu'on a chassé l'animal sur les lieux, il est impossible de ne pas reconnaître que, si les cornes varient, tous les autres caractères physiques sont constants.

Le tableau suivant comprend les mensurations de la plupart des Rhinocéros que j'ai tués dans l'Afrique centrale.

ANNÉES.	SEXE.	HAUTEUR AU GARROT.	TOUR DU PIED.	CORNES		LONGUEUR TOTALE (DU NEZ À LA NAISSANCE DE LA QUEUE).
				DE DEVANT.	DE DERRIÈRE.	
		m. c.	m. c.	m. c.	m. c.	m. c.
1892.....	Mâle.	1 71	"	0 63	0 41	3 32
1892.....	<i>Idem.</i>	1 68	"	0 47	0 40	"
1895.....	Femelle.	1 66	"	0 41	0 21	"
1895.....	<i>Idem.</i>	1 605	0 63	0 51	0 37	3 37
1895.....	Mâle.	1 55	0 61	0 67	0 43	3 35
1895.....	Femelle.	1 71	0 60	0 695	0 38	"
1895.....	Mâle.	1 63	0 595	0 58	0 39	3 40
1895.....	Femelle.	1 60	"	0 65	0 38	"
1896.....	Mâle ⁽¹⁾ .	1 74	0 67	0 75	0 49	"
1896.....	<i>Idem.</i>	1 71	0 56	0 58	0 29	"
1896.....	Femelle.	1 70	0 59	0 51	0 31	3 45
1896.....	Mâle.	1 68	"	0 49	0 19	"
1897.....	<i>Idem.</i>	1 63	0 615	0 57	0 23	3 51

⁽¹⁾ Ce Rhinocéros a été capturé dans le pays d'Oundi, où j'ai tué les plus beaux spécimens de ma collection.

Vu de près, le Rhinocéros est fort laid, plus encore que l'Hippopotame, ce qui n'est pas peu dire. Il a la tête difforme : le front est fuyant, la lèvre supérieure avançante et rétractile⁽¹⁾, l'œil petit avec un regard

⁽¹⁾ Ce qui le distingue du *R. Simus*, dont la bouche carrée était impropre à saisir quoi que ce soit, et qui, du reste, se nourrissait uniquement d'herbages.

méchant; les oreilles sont pendantes. Sauf quelques touffes de poils aux oreilles et à la queue, sa peau est glabre; elle est épaisse, dépourvue de plis, parsemée de verrues et de plaques de boue à moitié desséchées. Malgré son aspect repoussant, les indigènes la mangent, mais il faut plusieurs jours de cuisson pour ramollir ce cuir épais de 0 m. 04, et dont 20 centimètres carrés pèsent un kilogramme. La couleur naturelle de ce pachyderme est gris rougeâtre, mais on ne le voit ainsi que lorsqu'il sort de l'eau et qu'il est bien lavé. Habituellement il est d'un ton se rapprochant de celui du terrain dans lequel il s'est roulé, ton qui s'éclaircit au fur et à mesure que sèche la boue dont il est presque toujours recouvert.

L'odorat du Rhinocéros, d'une finesse merveilleuse, est presque aussi développé que celui de l'Éléphant; mais, comme chez ce dernier, l'oreille et l'œil sont imparfaits. Dans le plus léger souffle de vent il flaire l'ennemi; la moindre trace à terre le met sur ses gardes. Toutefois, lorsque ces indices font défaut, il est incapable de discerner le danger : j'ai vu un Rhinocéros s'approcher en plaine à vingt mètres de mon camp sans le voir. D'ailleurs, si l'on considère l'anatomie de la tête de l'animal, on reconnaît que, s'il a un œil très petit et mal placé et une oreille massive et grossière, ses sens olfactifs et ses fosses nasales occupent une place considérable, plus importante proportionnellement que chez la plupart des animaux, excepté chez l'Éléphant.

Quand il flaire une piste, quand il cherche sa nourriture ou qu'il la mange, le Rhinocéros fait un bruit assez semblable au grognement d'un Porc, en plus sonore et plus profond. Son cri habituel est un gros hennissement qui atteint, dans la colère, une note aiguë; il peut faire entendre un reniflement puissant comme le jet de vapeur d'une locomotive.

Le Rhinocéros craint le soleil et peut-être aussi la chaleur : il ne sort que la nuit, ou par les temps couverts et pluvieux. Pendant la saison des pluies, il n'est pas rare de le rencontrer en plaine à l'ombre des grands arbres; mais, après les feux de brousse qui consomment les hautes herbes, il se retire dans des taillis sombres, épais, inextricables. Son repaire se trouve généralement au milieu de cette végétation serrée, où il pénètre sans la moindre peine, brisant les obstacles sur son passage et écartant avec son corps les branches et les tiges; mais derrière

lui le rideau retombe, et c'est à plat ventre qu'il faut se traîner si l'on veut le rejoindre.

Aux heures chaudes de la journée, couché sur le côté comme un Cheval, le Pachyderme s'endort. Étendu sur une litière de feuilles sèches, il s'appuie volontiers contre le versant d'une éminence. Il a le sommeil très dur; son odorat seul reste sensible. Quand il dort profondément, une écume blanche s'accumule autour de ses lèvres et de ses naseaux. A ce moment, si le vent est favorable, et le terrain silencieux, on peut l'approcher et le tuer presque à bout portant. Une semblable tentative est évidemment des plus périlleuses, l'endroit où un Rhinocéros repose étant, comme on l'a vu, d'un accès particulièrement difficile.

Quoiqu'il ne voyage pas, à proprement parler, le Rhinocéros est néanmoins grand marcheur. Quand il choisit un district, il n'en sort guère : il a deux ou trois endroits favoris, souvent fort éloignés l'un de l'autre, où il va se reposer le matin après avoir fait quelquefois vingt kilomètres de marches et de contremarches dans la nuit. Une fois, j'ai suivi sans résultat des pistes de Rhinocéros pendant plusieurs jours; comme il faisait mauvais temps, les animaux continuaient le matin leur promenade de la nuit, décrivant d'interminables circuits. En raison de ces perpétuelles allées et venues, de ces incessants détours, le Rhinocéros a été baptisé par les indigènes du nom de *pembéré* qui vient du verbe *koupembéra*, tourner.

Au coucher du soleil, l'animal quitte sa retraite, et, tout en mangeant sur son chemin, se dirige lentement vers l'abreuvoir. Il y arrive, suivant la distance, entre 9 heures et demie et 11 heures du soir. Dès qu'il a bu, il se remet en route, continuant à chercher sa nourriture pendant toute la nuit; il boit quelquefois de nouveau le matin avant l'aube, puis il rentre sous couvert. Contrairement au Lion, le Rhinocéros ne visitera jamais une mare plus d'une ou deux fois de suite, s'il en a une autre à sa disposition. Il va à l'eau sans préambule en marchant au vent. Il prend plaisir à se vautrer dans la boue et la vase, et boit ainsi le plus souvent couché sur le ventre.

Il se nourrit principalement de racines et de jeunes pousses tendres comme de l'osier. L'herbe et les feuilles d'arbres ne lui plaisent guère; ses mets de prédilection sont les cactées et en général toutes les plantes grasses et épineuses. La corne antérieure du Rhinocéros lui sert à la

fois de pioche et d'arme de défense. A l'aide de cette corne et de ses sabots de devant, il déterre les racines et il les brise; puis, avec sa lèvre supérieure, qui est préhensible comme une petite trompe, il les saisit et les porte à sa bouche. Lorsqu'il charge l'ennemi, il a toujours la tête très basse, tenant par conséquent sa corne presque horizontale; au moment de frapper, il relève la tête violemment et donne le coup généralement de bas en haut. La deuxième corne ne lui sert pas, étant placée trop en arrière pour toucher à terre ou pour donner des coups avec facilité.

Particularité curieuse, le Rhinocéros ne laisse jamais ses excréments intacts⁽¹⁾; il les éparpille dans tous les sens avec sa corne. Agit-il de la sorte par instinct de conservation, pressentant que ses traces laissées derrière lui dénonceront sa présence? Je l'ignore. Toujours est-il qu'il ne manque jamais de procéder à cette petite opération. Parfois il ne la fait pas au moment même; mais, après une promenade aux alentours, il revient invariablement à l'endroit où il a laissé un souvenir, et il ne le quitte qu'après en avoir pulvérisé les derniers restes⁽²⁾.

Lorsqu'on voit ses fumées entières, on peut donc considérer sa rencontre comme imminente. Mis en garde par cet indice, j'ai pu souvent observer le retour de l'animal. Un jour notamment, entendant son reniflement bien connu, je me dissimulai aussitôt derrière un buisson; le reniflement ne se renouvela pas tout de suite: sans doute, n'avions-nous pas été sentis, sinon nous aurions été chargés. Le Rhinocéros mit longtemps à paraître; il mangeait tranquillement, s'approchant peu à peu. Bientôt son échine se montre à une dizaine de mètres. Sa tête, qui s'agite dans les herbes, n'apparaît pas distinctement; à un certain moment, il la lève d'un air méfiant et reste immobile; puis il renifle par terre avec force, reprend son chemin et répète son ronflement d'une façon suivie. Il a senti notre passage; mais, jusqu'à présent, il n'a pas notre vent! Jamais je n'ai vu l'affreuse bête aussi bien que cette fois. Elle gratte la terre de son pied droit, et, avec deux ou trois coups de corne, donnés lentement avec la régularité d'une pioche, elle met à nu des racines terreuses que sa lèvre préhensible arrache et que ses dents broient; ses oreilles remuent avec sa mâchoire, tandis que sa petite

(1) Comme celles de l'Hippopotame et de l'Éléphant, ses fumées sont des marrons assez bien formés, qui ressemblent, en

beaucoup plus grand, à du crottin de cheval.

(2) Les indigènes disent que l'animal est si méchant qu'il s'en prend même à ses fumées.

queue frappe de droite et de gauche avec l'intention, évidemment déplacée, de chasser les mouches. Sur son dos, son cou et ses flancs, une dizaine d'Oiseaux insectivores⁽¹⁾, dont on entend les cris, volettent, courent et s'accrochent, semblables à des Pics. Ils sont à la recherche des nombreux Insectes que recèle la peau épaisse du Pachyderme.

La présence de ces Oiseaux est ce qui peut m'arriver de plus fâcheux; qu'un d'entre eux, en effet, s'envole ou qu'un autre arrive, et nous serons découverts : ses cris, annonçant un danger, occasionneront la fuite de ses camarades, et peut-être celle du Rhinocéros. Aussi, sans plus tarder, renonçant à l'espoir de voir la façon dont il va éparpiller ses fumées, je lève lentement mon express et je tire au cœur, tandis que les Oiseaux s'envolent au bruit de la détonation, répercuté par les échos des vallées... Avec un long hennissement, presque un sifflement de douleur, la tête basse, faisant voler les cailloux, le Rhinocéros monte au grandissime galop, droit au vent, la pente de la colline, sans que j'aie le temps de placer ma deuxième balle, gêné que je suis par les buissons. Durant quelques secondes encore, nous l'entendons, hennissant et soufflant, brisant dans sa course les arbustes qu'il rencontre, tandis qu'il s'éloigne et que le sol pierreux résonne sous ses pas. Je ne décrirai pas la poursuite, qui se termina le lendemain seulement par la découverte du cadavre près d'une mare.

Lorsque je chasse le Rhinocéros, j'ai l'habitude de l'attendre à l'abreuvoir, ce qui nécessite des précautions inouïes. Sa méfiance est extrême, et il a un nez tellement fin que, si quelqu'un a marché aux abords de la mare pendant la journée, il flairera un piège et ne viendra pas boire : il préférera parcourir dix, quinze ou vingt kilomètres pour trouver de l'eau ailleurs. Pour calmer ses soupçons, il faut donc que, pendant plusieurs jours, personne ne s'approche de l'eau, et cela dans un rayon assez considérable. Même en ayant pris toutes ces précautions, on attendra en vain le méfiant animal, si la nuit est trop noire, ou si, dans son instinct du danger, il va boire trop loin de l'endroit où l'on est posté. La lutte s'engage-t-elle, on est sûr de passer par toute la gamme des émotions humaines. A moins qu'il ne soit touché au cœur, le Rhinocéros tombe rarement sur le coup, et tandis qu'on y voit à peine pour se diriger, on entend tout autour de soi des galopades furieuses, des

(1) Voir page 479.

renâclements formidables, des sifflements de rage. Mes hommes disaient : «Ce n'est pas un Rhinocéros, c'est un steamer». (Ils prononçaient *stima*.) En effet, c'est une machine sifflante, soufflante et cor-nante, qui se précipite partout où sa petite cervelle lui en suggère l'idée.

Du reste, l'odeur seule de l'homme, qui met en fuite tous les animaux depuis l'Éléphant jusqu'à la plus petite Antilope, suffit pour exaspérer l'irascible Bicorne. C'est, à ma connaissance, l'unique animal qui coure sur l'homme sans être provoqué. L'opinion des chasseurs expérimentés diffère un peu à ce sujet : les uns disent que, sous l'impression de la frayeur, il cherche simplement à se sauver dans n'importe quelle direction, et que c'est inconsciemment qu'il se précipite sur vous; les autres considèrent que c'est par pure méchanceté. Il me semble, à moi, qu'on joue quelque peu sur les mots, personne n'ayant jamais analysé les sensations d'un Rhinocéros au moment psychologique où il se met à charger. Pour ma part, j'ai constaté plusieurs fois que, lorsque ce Pachyderme vous a senti, il bat la brousse en tous sens, il renifle, cherche, tourne et retourne comme un gigantesque Chien d'arrêt, avec cette différence que les rôles sont renversés et que c'est le gibier qui poursuit le chasseur. En 1893, tous les matins au point du jour, deux Rhinocéros qui venaient boire régulièrement à une mare, la seule de la région, sous le vent de l'endroit où nous passions en quittant notre camp, nous chargèrent plusieurs matins de suite à l'improviste. Nous entendions un ronflement, puis un souffle puissant et saccadé, ressemblant en beaucoup plus sonore à celui d'un Cheval qui corne, avec accompagnement d'un fracas de branches brisées et d'arbustes renversés. Nous n'avions que le temps de nous dissimuler derrière un arbre; l'intensité croissante du tapage prouvait avec quelle rapidité la charge arrivait. Devant l'endroit où nous étions cachés, à environ un mètre au-dessus du sol, se trouvait un gros arbre renversé dont le tronc n'avait pas moins de cinquante centimètres de diamètre. Les deux Rhinocéros fondaient dans notre direction avec la vitesse de Chevaux lancés au galop, sautaient par-dessus le tronc d'arbre, et, emportés par leur élan, disparaissaient comme ils étaient venus. Pendant notre séjour au camp du Niarougoué, nous avons été également chargés deux fois consécutives par un Rhinocéros. Il n'est pas rare de voir un de ces animaux arriver au milieu d'un camp, piétiner furieusement la place, et s'en aller une fois sa rage apaisée. Un

de mes amis fut précipité une nuit hors de sa tente par un Rhinocéros qui n'abandonna les lieux que lorsqu'il eut écrasé, brisé, éparpillé tout ce qui s'y trouvait. Pourtant il faut reconnaître que l'animal se retire aussi quelquefois sans charger; mais c'est une exception. Considérable est le nombre des gens qu'une attaque de ce Pachyderme a déterminés à grimper sur un arbre dans des positions parfois comiques. Quoique moins communs qu'avec l'Éléphant, les accidents sont fréquents avec un animal aussi irascible.

On a pu voir par ce qui précède que, malgré son aspect lourd et massif, le Rhinocéros est d'une agilité et d'une légèreté surprenantes; il a d'ailleurs plus d'un trait de ressemblance avec un Cheval en liberté: il galope, il saute les obstacles, trotte comme un Anglo-Normand, et peut fournir une course très rapide sinon très longue. Toutefois, son allure habituelle est un peu lente, la tête toujours baissée.

Au lieu de tomber sur le côté, ainsi que le font les autres quadrupèdes, quand ils meurent, les Rhinocéros s'affaissent sur le ventre, leurs jambes repliées sous eux, avec parfois une patte en avant comme s'ils avaient essayé de se relever. Cette position tient sans doute à ce qu'ils tombent rarement sur le coup, mais continuent à marcher jusqu'à ce que leurs jambes refusent de les porter davantage. Leur attitude est si naturelle que je me suis parfois demandé, en les voyant ainsi, s'ils étaient morts ou vivants.

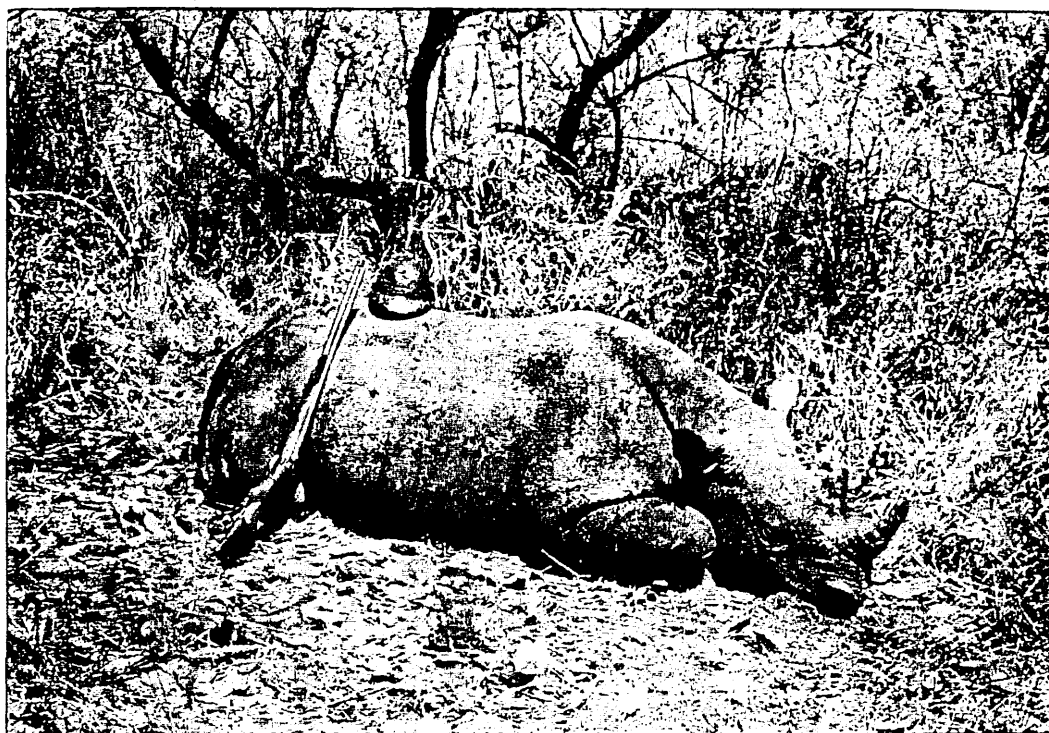
Les Rhinocéros vont généralement seuls, par paire ou par famille. J'ai vu trop rarement des femelles avec leur rejeton pour me prononcer d'une façon quelconque sur la reproduction de ces animaux. Je sais seulement que le petit hérite, dès sa naissance, de la laideur de ses parents, et qu'il ne commence à avoir de corne sur le nez que lorsqu'il ne tette plus; il court fort bien et suit sans peine ses parents dans leur galop rapide. Si l'on tue la mère, le petit ne s'enfuit pas⁽¹⁾.

J'ignore si ces Pachydermes se battent entre eux, ni comment ils s'y prennent, mais j'en ai tué souvent qui avaient les oreilles déchirées, comme s'ils s'étaient mordus mutuellement, hypothèse d'ailleurs peu admissible, puisqu'ils n'ont ni canines, ni incisives. Il ne faut pas croire non plus que ces marques soient causées par d'autres animaux, car, s'ils courent quelque danger lorsqu'ils sont jeunes, aucun animal ne s'at-

(1) Voir page 398.

taquerait à eux lorsqu'ils sont adultes. Je me borne donc à mentionner ce que j'ai remarqué, sans essayer de l'expliquer.

Les Rhinocéros affectionnent les pays sauvages et accidentés; ils ont une préférence marquée pour les sols pierreux. S'ils ne s'aventurent pas sur les hautes montagnes, ils fréquentent les collines aux pentes rocailleuses. Peu leur importe qu'elles soient arides ou recouvertes de végétation, si la nature du terrain leur plaît. Dans le pays d'Oundi où j'en



Rhinocéros.

ai poursuivis à plusieurs reprises, ce ne sont que ravines, lits de rivières à pic, mamelons, collines à escalader, montagnes à contourner; on croirait chasser le Chamois, plutôt que le Rhinocéros.

Celui-ci ne paraît pas supporter les climats humides; il ne se trouve ni dans la Forêt équatoriale ni sur les bords du Congo. Dans le Manyéma, les indigènes qui sont voisins des Lacs le connaissent seuls; à mon avis, il ne doit habiter que la rive est du Tanganyika.

Dans le haut Kapotché, où il se rencontre encore fréquemment, on est frappé par le caractère inculte du paysage, si bien en harmonie avec

ces géants bicornus⁽¹⁾. Que de fois me suis-je cru transporté au temps de la légende ou bien aux époques préhistoriques où l'habitant des cavernes donnait la chasse aux Mastodontes pour se nourrir et pour nourrir les siens! Le Rhinocéros n'est-il pas déjà presque fabuleux? Sa laideur, sa rareté toujours croissante, ses mœurs silencieuses, son insociabilité, tout contribue à faire de lui un animal mystérieux et étrange, un monstre plus digne de figurer dans la mythologie, dans les contes scandinaves ou les fables bouddhistes, que dans la réalité.

Et dire que bientôt il ne sera plus donné à un chasseur, fût-il le plus fortuné et le plus courageux du monde, de se trouver face à face avec ces léviathans, d'inscrire leur nom au tableau de ses hécatombes! Il est facile de compter les points où il s'en trouve encore : la limite est de la province d'Angola, sur la rive du Zambèze; les environs des chutes Victoria, et le Barotsé; l'Afrique orientale allemande et anglaise, le nord du Victoria-Nyanza, le haut Nil : c'est-à-dire à peu près le centre, le cœur de l'Afrique.

L'HIPPOPOTAME (*HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS*).

Hippopotamus des Anglais. — *Zee-Koe* des Boërs. — *Infoubou* des Mashonas-Matébélés. — *Nvoúo* en tchinioungoué. — *Kiboko* en souahili. — *Frass el mâ* en arabe.

Il semble que la nature, en créant cet être difforme, ait voulu se moquer de la beauté plastique, de la régularité des lignes, de l'harmonie des contours. Hors de l'eau surtout, les Hippopotames sont hideux, avec leur tête monstrueuse et disproportionnée, leur énorme corps cylindrique, dont le ventre rase terre, et qui est monté sur quatre jambes courtes, massives et informes. Leur physionomie n'a rien d'attrayant : les yeux sont fortement proéminents; les paupières clignotantes, tachées de ladre; les oreilles, courtes et érectiles; les fentes des narines, rapprochées. Ils ont la peau nue, sauf quelques poils raides à la face, au cou et à la queue. Leur hauteur habituelle est de 1 m. 40 au garrot; leur longueur varie de 2 m. 80 à 3 mètres, et j'estime leur poids à 1,500 kilogrammes en moyenne. J'ai tué, dans le Révougoué, en 1893, un spécimen dont la longueur atteignait 3 m. 91; son poids devait dépasser 1,800 kilogrammes et ses

(1) Voir carte N° 6.